

ISTANBUL DÉSORIENTÉE

©JULIEN CHATELIN 2018

« Si la terre était une nation, Istanbul en serait la capitale » cette citation attribuée à Napoléon Bonaparte fait naturellement référence à la position stratégique de cette ville assise entre l'occident et l'orient ; lieu de brassage sans égal au carrefour des grands empires historiques qui ont remodelé sans cesse les cartes de la méditerranée.

Cette citation fut largement exploitée par le président Recep Tayyip Erdogan et l'AKP qui ambitionne de faire d'Istanbul « une ville-globale » vitrine de la grandeur de la Turquie, avec en ligne de mire le centenaire de l'avènement de la République en 2023.

La mégalopole qui a décuplé sa superficie et sa population depuis le début des années 90, est devenue avec ses 15 millions d'habitants la plus grande ville d'Europe et du bassin méditerranéen.

En dépit des préconisations des experts qui doutent de la viabilité de la ville au-delà de 16 millions d'habitants, le gouvernement entend tout mettre en œuvre pour augmenter la croissance stambouliote. Cette politique néo-impériale passe par la construction de projets mégalomaniques, tels que le nouveau périphérique, le troisième pont sur le Bosphore, le troisième aéroport, le plus grand du monde visible depuis la lune, ou bien un nouveau canal entre la mer noire et la mer de Marmara autour duquel se concentre une forte spéculation immobilière. Le tout au mépris de toute considération écologique.

Le pouvoir s'appuie volontiers sur la grandeur passée de l'empire Ottoman et l'esprit de conquête pour justifier l'entreprise de remodelage et d'embellissement en cours.

Peu de métropoles se caractérisent par un décalage aussi abyssal entre la ville rêvée construite par des siècles d'histoire et la ville contemporaine consommée par les habitants. L'Istanbul du 21^e siècle est celle des AVMs, ces « shopping malls » qui ont envahi la capitale économique; celle des « gated communities » ; et celle des mosquées qui sont au centre des nouveaux quartiers périphériques. Cette nouvelle topographie est formatée pour épouser le mode de vie des islamo-conservateurs.

Lors de deux séjours d'un mois chacun, en Juillet et en Septembre/Octobre 2018, j'ai sillonné les deux rives du Bosphore en me concentrant sur les quartiers où les mutations urbaines étaient les plus saisissantes. Essenyurt, Büyükçekmece, Basaksehir, Arnavutköy, Kartal, Atasehir, Çekmeköy pour en nommer quelques uns. Il ne s'agit pas d'une étude exhaustive, mais d'une errance dans les franges de la mégalopole stambouliote. Parallèlement j'ai réalisé une série de portraits d'agents immobiliers dans les bureaux de ventes des promoteurs privés ou publics, qui ont accepté de poser devant les maquettes des projets.

Il est à noter que la perte de la municipalité d'Istanbul par l'AKP au cours de deux scrutins entre Mars et Juin 2019, (la première ayant été contestée par l'AKP, puis annulée, par la commission électorale) fut une catastrophe pour Erdogan qui rappelait volontiers que remporter Istanbul, c'était remporter la Turquie.

Cette défaite même si elle vient contrarier les ambitions du président, est d'après les experts à relativiser, tant sa mainmise sur le pays est forte. La crise économique a en revanche un impact très négatif sur Hedef 2023 (Objectif 2023), le projet du président-sultan de faire de la Turquie l'une des dix premières économies mondiales.

















































WWW.JULIENCHATELIN.COM